

TITRE :

## Raymonde April : Équivalences 1–4

### Équivalences 1

Galerie Donald Browne, 9 janvier – 13 février 2010

### Équivalences 2

Les Territoires, 9 janvier – 13 février 2010

### Équivalences 3+4

Occurrence, espace d'art et d'essais contemporains  
30 janvier – 6 mars 2010

#### DESCRIPTION DE L'EXPOSITION (FRANÇAIS)

*Équivalences 1–4* est un projet de Raymonde April développé en collaboration avec le commissaire Eduardo Ralickas. Il s'agit de trois séries photographiques distinctes et d'une œuvre vidéo exposées dans trois espaces montréalais : (1) Occurrence, espace d'art et d'essai contemporains, (2) Les Territoires, et (3) Galerie Donald Browne. La plupart des photographies sont inédites et ont été prises entre 2005 et 2009. Le projet contient également des images trouvées et des photographies issues de projets antérieurs. Dix à quinze photographies sont accrochées dans chaque lieu d'exposition. Les séries sont composées de paysages, de portraits et de scènes de la vie quotidienne. Ces images ont été capturées à l'aide de différents appareils (grand format, 35 mm et photographie numérique) et ce dans divers sites urbains et ruraux : Montréal, Pékin, Buenos Aires, l'est du Québec, le sud de l'Alberta. Bien que des paysages (peuplés ou non de figurants) occupent un place de choix dans la composition de ces séries, une certaine importance a été accordée à des images d'objets prosaïques que la photographie transforme en les dotant d'une signification poétique.

*Équivalences 1–4* vise à interroger le processus de création de Raymonde April et de le traduire en termes *spatiaux*. Il s'agit en quelque sorte d'une « topographie » de la démarche de l'artiste, qui se caractérise, notamment, par un processus de *spatialisation* du sens qui est sans équivalent dans la photographie contemporaine.

Ce projet en quatre volets est le fruit d'un dialogue entre l'artiste et le commissaire qui portait, du moins initialement, sur la question du langage dans l'œuvre photographique de Raymonde April. Or, lorsqu'on considère l'ensemble du corpus que Raymonde April a produit depuis la fin des années 1970, on constate que l'artiste envisage l'image photographique en tant qu'« élément » dont le sens dépend du geste de mise en contexte, voire de mise en espace, de toutes les images d'une série les unes par rapport aux autres. La façon dont l'artiste procède habituellement est de choisir des images provenant d'un impressionnant fonds d'archive — véritable *work in progress* —, et de composer des « énoncés » imagiers articulés sur la surface d'un mur à l'aide d'une « grammaire » visuelle dont les éléments sont esthétiques : forme, couleur, dimensions, disposition, séquence, etc.

Ainsi, une image d'un paysage a-t-elle pour fonction de signifier un lieu, une sensation ou une expérience, mais ce sens provient aussi bien de l'image elle-même que de sa *valeur*, qui est relative à toutes les autres images la côtoyant. Chaque photographie a donc pour fonction d'infléchir la signification des images qu'elle voisine et avec lesquelles elle « fait système » : il s'agit d'une véritable *spatialisation* des procédés propres au langage. Par contre, bien que le langage soit un système partagé par une communauté de locuteurs selon des modalités ouvertes et interchangeable, les « énoncés » spatialisés de Raymonde April ne peuvent être émis que par l'artiste elle-même.

À l'origine, le projet d'exposition que l'artiste et le commissaire avaient conçu selon de tels paramètres

s'articulait autour de la notion d'« équivalence ». Il était question de créer plusieurs séries inédites (composées d'images différentes) visant à reconduire les *mêmes* effets de sens lorsqu'on passait d'un ensemble à l'autre. Chaque galerie devait contenir un volet du projet, adapté aux particularités de chaque lieu d'exposition. En se déplaçant à travers l'espace de la ville, d'une galerie à l'autre, à des moments différents, le spectateur aurait été en mesure de comparer ses expériences en s'appuyant sur sa mémoire visuelle. Bien que chaque série était envisagée comme une entité autonome, la juxtaposition à distance de ces ensembles visait à engendrer des échos de structure. De cette façon, les quatre groupes n'ont pas été pensés en fonction d'un récit et encore moins par le biais d'une logique chronologique, mais en tant que traductions d'une proposition commune visant à (re)créer des résonances et, éventuellement, une expérience de « déjà vu ».

Mais au fil des séances de travail, l'artiste et le commissaire ont constaté que cette « méthode » malléable qu'ils ont développé de façon spontanée a été porteuse de bien des surprises. En effet, les œuvres ont résisté au cadre conceptuel qui leur avait été imposé, de sorte que cette « méthode » a été l'occasion d'un *échec* qui, pourtant, s'est avéré « productif ». Et ce qui s'est produit, c'est une analyse imagée de la genèse du langage visuel de Raymonde April lui-même.

En respectant la démarche que l'artiste a affiné depuis plusieurs décennies, qui se caractérise par un souci d'équilibre entre le contenu des images et leur facture plastique, chaque série est devenue progressivement une entité autonome, une « proposition » en quête de résolution à partir de soi. Dès lors, l'artiste et le commissaire ont constaté que ce qu'ils avaient développé était un « système » d'un autre ordre. Pendant que l'artiste composait ses séries selon ce cadre conceptuel, les œuvres avaient acquis un second statut : celui d'être à la fois « œuvre » et « réflexion » sur le processus de la constitution de l'œuvre (ce que l'on nomme communément : « méthode »). *Équivalences 1-4* est l'après-coup, en quelque sorte, de cette expérience portant sur la photographie, l'espace, la répétition et la mémoire.

#### BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE :

Raymonde April est née à Moncton et a grandi à Rivière-du-Loup. Elle vit et travaille à Montréal où elle enseigne la photographie à l'Université Concordia depuis 1985. Son travail photographique a fait l'objet de nombreuses expositions au Canada et à l'étranger, notamment avec les expositions individuelles *Tout embrasser* (2007), Galerie d'art Leonard et Bina Ellen de l'Université Concordia (commissaire : Régis Durand), *Les Fleuves invisibles* (1997), Musée d'art de Joliette (commissaire : Nicole Gingras), *Jour de verre et autres fictions* (1992), Musée canadien de la photographie contemporaine, Ottawa et *Voyage dans le monde des choses* (1986), Musée d'art contemporain de Montréal (commissaire : Josée Bélisle). Ses œuvres font partie de nombreuses collections privées et publiques au Québec, au Canada et à l'étranger.

En 2003, elle a été lauréate du Prix Paul-Émile Borduas décerné par le Ministère de la culture et des communications du Québec. En 2005, elle a reçu le prix Paul de Hueck and Norman Walford Career Achievement Award for Art Photography, décerné par le Ontario Arts Foundation afin de souligner son importante contribution à la photographie contemporaine au Canada.

Raymonde April est représentée par la Galerie Donald Browne, Montréal.